

La Réforme en Hongrie : une « curiosité » de l'histoire universelle¹ ?

Antal Molnár

Largement méconnues de l'historiographie internationale, la diffusion de la Réforme et son organisation confessionnelle en Hongrie et en Transylvanie présentent des caractéristiques qui les distinguent du même processus dans les autres pays d'Europe.

Les trois parties de la Hongrie, divisées depuis le second tiers du XVI^e siècle, connaissent des politiques religieuses radicalement différentes. À ces divergences de destin durant plus d'un siècle et demi, s'ajoute la diversité confessionnelle des trois entités. Ces conditions particulières font de l'histoire de la diffusion de la Réforme dans les territoires hongrois un terrain de recherche particulièrement riche.

Unfamiliar territory of the international historiography, the spread of the Reformation and its confessional organization in Hungary and Transylvania shows specific ways, very different from the same process in other European countries.

The three parties of Hungary, divided since the second third of the 16th century, experienced radically different religious policies. In addition to these differences of destiny for more than a century and a half, these three parts of Hungary had a great religious diversity. Because of these particular conditions, the history of the diffusion of the Reformation in the Hungarian territories is a particularly rich field of research.

L'histoire hongroise de l'époque moderne a produit des phénomènes très curieux, même au niveau international. Parmi ceux-là, la présence des institutions des ordres hongrois (les comitats et les seigneuries) dans les territoires sous la domination ottomane, cette espèce de co-domaine, a déjà été remarquée comme un « curiosum » de l'histoire universelle

1. Le présent article est l'adaptation d'Antal Molnár, « Miért világtörténelmi kuriózum a magyarországi reformáció ? » [Pourquoi la Réforme en Hongrie est-elle une curiosité mondiale ?], dans Erika Kiss, Márton Zászkaliczky, Zsuzsanna Zászkaliczky (dir.), *Ige-Idők. A reformáció 500 éve. Magyar Nemzeti Múzeum 2017. április 26-november 5. 1. kötet. Tanulmányok*, Budapest, Magyar Nemzeti Múzeum, 2019, p. 15-25. Les recherches pour cette étude ont été réalisées dans le cadre du projet NKFIH K-129236, *Le christianisme et l'islam au carrefour de la guerre et de la coexistence aux XVI^e et XVII^e siècles*.

par l'historien Ferenc Salamon qui a consacré une monographie à ce sujet². De la même manière, la Réforme en Hongrie et en Transylvanie a des parcours et un développement différents de ceux des autres pays européens aux XVI^e et XVII^e siècles. Il est possible de déceler un modèle multiconfessionnel dans le bassin des Carpates exceptionnel en Europe, dont on peut esquisser les caractéristiques ainsi que les modalités d'apparition.

Les théories sur la Réforme en Hongrie et en Transylvanie

L'histoire de la Réforme hongroise et de son organisation confessionnelle — malgré toutes ses particularités, ou peut-être à cause de celles-ci — n'a pas reçu une attention considérable dans l'historiographie internationale. Ce phénomène s'explique par deux traditions narratives de la Réforme hongroise. La première était issue de la tradition protestante du XIX^e siècle, puisque les historiens les plus importants étaient des protestants qui élaborèrent une théorie de l'histoire hongroise appuyée sur les rapports entre l'indépendance et le protestantisme face au courant historiographique catholique du baroque. Les discours de cette époque et ses *topoi* (le calvinisme comme religion hongroise, Debrecen comme Rome calviniste, le mythe de la fondation hongroise de la religion unitarienne, la légende des quatre confessions transylvaines de la Diète de Torda en 1568) exercent toujours une influence sur l'opinion publique en matière d'histoire hongroise et de celle de la réforme protestante. La tendance opposée ne vint pas des œuvres des grands historiens prêtres catholiques du XIX^e siècle, mais de la part de Gyula Szekfű dans la première moitié du XX^e siècle. Dans sa synthèse sur l'histoire hongroise, il établit son interprétation historique catholique et favorable aux Habsbourg ce qui provoqua des attaques virulentes de la part des historiens et écrivains protestants et indépendantistes³. Ce débat entre « labanc » et « kuruc », qui caractérise d'ailleurs toujours dans une certaine mesure l'historiographie hongroise, a eu deux conséquences néfastes. D'une part, les recherches sur l'histoire de la Réforme en Hongrie et en Transylvanie ne se sont guère intéressées aux modèles internationaux, d'autre part, à cause de cette dispute provinciale la Réforme hongroise ne trouva pas sa place sur la carte de l'histoire religieuse européenne⁴.

Les premières réactions à cet état d'isolement survinrent dans les années 1970 quand les historiens hongrois se rendirent compte que la Hongrie et la Transylvanie figuraient sur les cartes confessionnelles européennes comme territoires orthodoxes. On commença alors

2. Franz Salamon, *Ungarn im Zeitalter der Türkenherrschaft*, Leipzig, 1887. Ferenc Szakály, « Egy „világtörténeti curiosum”: magyar adóztatás a török hódoltságban » [Une curiosité mondiale : l'impôt dans la Hongrie ottomane], *Valóság* 22 (1979) p. 23-37.

3. Ignác Romsics, *Clio bővületében. Magyar történetírás a 19-20. században – nemzetközi kitekintéssel* [Sous le charme de Clio. L'historiographie hongroise aux XIX^e et XX^e siècles sous le regard européen]. Budapest, Osiris Kiado, 2011. Vilmos Erős, *Modern historiográfia. Az újkori történetírás egy története* [L'historiographie moderne, une histoire de l'écriture de l'histoire moderne], Budapest, Racio Kiado, 2015. Un travail important : Juliane Brandt, « A nemzeti történelem protestáns koncepciója az első világháborúig » [La conception protestante de l'histoire nationale jusqu'à la première guerre mondiale], in *Hagyomány, közösség, művelődés. Tanulmányok a hatvanéves Kósa László születésnapjára*, Balázs Ablonczy, Iván Bertényi Jr., Pál Hatos, Réka Kiss. Budapest, BIP, 2002. p. 150-159. Barbara Papp, « Katolikus történetírás Magyarországon. Szekfű Gyula katolicizmusa » [Historiographie catholique en Hongrie, le catholicisme de G. Szekfű], in Rudolf Paksa (dir.), *Szekfű Gyula és nemzedéke a magyar történetírásban*, Budapest, Argumentum Kiado, 2007. p. 127-151. Pál Hatos, « Szekfű Gyula és a „történelem terhe” » [Szekfű G. et « le poids de l'histoire »], in Idem, *Választott népek és a vereség kultúrája. Esszék a modern eszmetörténet vallásos kontextusainak köréből*, Budapest, Racio Kiado, 2013. p. 259-289.

4. Graeme Murdock, « A magyar református egyháztörténet-írás » [L'historiographie de l'Eglise réformée], in *Egyház és kegyesség a kora újkorban. Kutatástörténeti tanulmányok*, Gergely Tamás Fazakas, Dávid Csorba, Béla Levente Baráth (dir.). Debrecen, Kapitalis Kiado, 2009, p. 59-82, en particulier p. 66-69.

d'une part à présenter l'histoire de la Réforme hongroise et transylvaine à l'étranger⁵, et d'autre part, on assista à l'émergence d'un modèle interprétatif selon lequel ces courants représentaient de faibles impacts provinciaux des grandes tendances occidentales. Dans ce schéma, il n'était pas possible de rechercher une originalité car cela aurait signifié une approche fautive et nationaliste⁶.

Le présent article offre une troisième tentative d'interprétation de l'évolution historique et culturelle hongroise et transylvaine qui commence aussi à trouver sa place dans l'historiographie hongroise. La Hongrie, comme membre de la civilisation chrétienne occidentale, bénéficiait des influences venant de l'ouest, mais en raison de sa position frontalière historique et culturelle elle les transforma tant et si bien qu'elle en fit des phénomènes nouveaux. Par cette méthode d'interprétation nous pouvons comprendre comment la Réforme d'origine allemande, suisse et italienne put se développer d'une manière particulière en construisant des institutions originales qui sont intéressantes par leurs caractéristiques inattendues.

L'originalité de la Réforme hongroise

Le royaume médiéval de Hongrie éclata au cours du XVI^e siècle en trois parties politiquement différentes, mais l'idée de l'unité de ces parties resta bien vivante parmi les contemporains qui considérèrent cette partition comme seulement provisoire⁷. Sur les territoires du royaume hongrois sous la domination des Habsbourg, de la principauté de Transylvanie, État vassal de l'Empire ottoman, et de la Hongrie ottomane il y avait quatre confessions constantes avec des organisations autonomes et des masses nombreuses de fidèles. Dans toutes les trois parties du pays, l'Église catholique réussit à survivre, mais on assista également à l'émergence des Églises évangélique, calviniste et (à l'exception du royaume de Hongrie) unitarienne qui — dans des circonstances juridiques et institutionnelles différentes — formèrent une situation d'équilibre particulière et coexistaient d'une manière pacifique par rapport à d'autres régions d'Europe⁸.

5. Kálmán Benda, « A reformáció Magyarországon » [La Hongrie de la Réforme], *Valóság*, 19, 1976, p. 19-30. Idem, « La Réforme en Hongrie », *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 125, 1976, p. 30-53.

6. Gergely Tamás Fazakas, « A kora újkori magyar kálvinizmus az angol nyelvű historiográfiában » [L'historiographie en langue anglaise du calvinisme hongrois à l'époque moderne], in *Egyház és kegyesség a kora újkorban, op.cit.*, p. 90-97. À travers l'exemple hongrois et transylvain, Graeme Murdock corrige plusieurs erreurs concernant l'Eglise réformée : Graeme Murdock, *Calvinism on the Frontier, 1600-1660. International Calvinism and Reformed Church in Hungary and Transylvania*, Oxford Historical Monographs, Oxford, Oxford University Press, 2000.

7. Katalin Péter, « A haza és a nemzet az ország három részre hullott állapot idején » [La patrie et la nation au temps de la partition de la Hongrie en trois], in Eadem, *Papok és nemesek. Magyar művelődéstörténeti tanulmányok a reformációval kezdődő másfél évszázadból*, Budapest, Ráday Gyűjtemény, 1995, p. 211-232.

8. Jenő Zoványi, *A reformáció Magyarországon 1565-ig* [La Réforme en Hongrie jusqu'en 1565], Budapest, Állami Könyvtérjesztő Vállalat, 1922 (reprint : 1986). Idem, *A magyarországi protestantizmus 1565-től 1600-ig* [Le protestantisme hongrois entre 1565-1600], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1977. Idem, *A magyarországi protestantizmus története 1895-ig* [Histoire du protestantisme hongrois jusqu'en 1895] I-II. Máriabesnyő-Gödöllő, Attraktor Kft., 2004. Imre Révész, *A magyarországi protestantizmus története* [Histoire du protestantisme hongrois], Budapest, Történelmi Társulat, 1925. Idem, *Magyar református egyháztörténet I. (1520 tájától 1608-ig)* [L'Église réformée hongroise 1510-1608], Debrecen, Református Egyházi Könyvtár, 1938. Horváth János, *A reformáció jegyében* [Sur les traces de la Réforme], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1957. Mihály Bucsay, *A protestantizmus története Magyarországon 1521-1945* [Histoire du protestantisme en Hongrie 1521-1945], Budapest, Gondolat Könyvkiadó, 1985. Géza Nagy, *A református egyház története 1608-1715* [Histoire de l'Eglise réformée 1608-1715], Máriabesnyő-Gödöllő, Attraktor Kft, 2008. Márta Fata, *Ungarn, das Reich der Stephanskronen, im Zeitalter der Reformation und Konfessionalisierung. Multiethnizität, Land und Konfession 1500 bis 1700*,

Ce système multiconfessionnel durable, garanti par des lois et des institutions, n'existait pas ailleurs en Europe. L'Europe de l'époque moderne peut être divisée en trois grandes régions. Dans les pays de la région septentrionale (Suède, Danemark, Angleterre, Suisse et une partie des principautés allemandes) une variante allemande, suisse ou anglicane du protestantisme devint la religion d'État. Les individus ou communautés appartenant à une autre confession, surtout au catholicisme, n'eurent pas de droits politiques ou religieux jusqu'au XIX^e siècle. Dans les pays méridionaux (Espagne, Portugal, États italiens) la domination étatique de l'Église catholique était assurée par un tribunal inquisitorial.

Dans la région intermédiaire, comme en France, dans une partie des États allemands, aux Provinces-Unies et en Europe centrale (provinces autrichiennes, Pologne, Bohême) il y avait un système à deux ou plusieurs confessions au cours du XVI^e siècle qui ne put survivre durablement. En France, les protestants perdirent leurs droits garantis par l'édit de Nantes (1598) lors de sa révocation (1685). Les principautés allemandes devinrent des États à une seule confession, ce qui fut confirmé par les traités de paix d'Augsbourg (1555) et de Westphalie (1648). On put observer en Hollande une survivance du système pluriconfessionnel où les communautés catholiques, évangéliques et réformées radicales pouvaient coexister avec l'église protestante réformée privilégiée dont la suprématie ne fut consolidée qu'au XVIII^e siècle. Après le chaos religieux du XVI^e siècle, les ordres polonais retournèrent au catholicisme au XVII^e siècle et le pays devint un bastion de l'Église catholique et le resta pratiquement jusqu'à nos jours. La Bohême passait pour le berceau de l'hétérodoxie depuis le mouvement hussite, mais cette tradition fut rompue par une reconquête catholique brutale après 1620 dont le résultat ne fut pas un catholicisme national comme en Pologne ou en Croatie, mais plutôt une puissante sécularisation au cours du XIX^e siècle⁹.

La Hongrie ne rentre dans aucun de ces modèles puisque les différentes confessions y apparurent non seulement en même temps, mais la Réforme y conquist de grandes masses et y établit des structures institutionnelles favorisant l'existence durable des Églises réformées. Autrement dit, la Hongrie était l'unique État en Europe où le système multiconfessionnel pouvait se consolider par ses institutions.

Modèles d'histoire de Réforme internationaux et réalité hongroise

En cherchant les causes du système multiconfessionnel il suffit de jeter un coup d'œil sur les recherches internationales de la Réforme : est-ce que les modèles internationaux de la genèse de la Réforme et des confessions sont capables de décrire et expliquer l'évolution en Hongrie ? La théorie de *Konfessionsbildung* — *Konfessionalisierung* développée dans les années 1980 n'a longtemps pas reçu assez d'attention dans l'historiographie hongroise à cause du refus traditionnel des modèles théoriques par les recherches hongroises d'une part, et en raison du fait que les experts en la matière étaient conscients de la particularité

Katholisches Leben und Kirchenreform im Zeitalter der Glaubensspaltung 60. Münster, Aschendorff, 2000. Pour une remise en context, et des perspectives nouvelles : Katalin Péter, *Studies on the History of the Reformation in Hungary and Transylvania*, Gabriella Erdélyi (éd.), Refo500 Academic Studies 45, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht-Verlage, 2018. Pál Ács, *Reformations in Hungary in the Age of the Ottoman Conquest*, Refo500 Academic Studies 52. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht-Verlage, 2019.

9. Pour ces modèles régionaux européens, voir *Histoire du Christianisme des origines à nos jours*, Jean-Marie Mayeur, Charles Pietri, André Vauchez, Marc Venard (dir.), t.VIII : *Le temps des confessions (1530-1620/30)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1992, p. 353-663. Mais aussi Jean Bérenger, *Tolérance ou paix de religion en Europe centrale (1415-1792)*, Paris, Honoré Champion, 2000. Sur le phénomène du multiconfessionnalisme, voir : *A Companion to Multiconfessionalism in the Early Modern World*, Brill's Companions to the Christian Traditions 28, éd. Thomas Max Safley. Leiden-Boston, Brill, 2011.

de l'histoire hongroise et qu'ils considéraient que les théories allemandes plus classiques et les théories occidentales en général n'étaient pas capables d'expliquer les phénomènes hongrois. Cependant, en analysant la genèse et les conséquences de ce modèle, on ne peut pas dire qu'il serait totalement inutile pour expliquer les grands mouvements de l'histoire hongroise¹⁰. Le paradigme élaboré par Wolfgang Reinhard¹¹ et Heinz Schilling¹² à partir de la thèse d'Ernst Walter Zeeden¹³ provient de l'ouvrage classique d'Hubert Jedin¹⁴. Jedin considère la Réforme protestante comme une branche de la réforme médiévale tardive qui s'est constituée, grâce aux influences sociales, économiques et culturelles, dans un système institutionnel indépendant de l'Église de Rome. Sous l'influence de ce choc, l'Église catholique, jusqu'ici insensible au renouvellement, organisa une lutte sous la direction du Papauté contre les Églises protestantes, et ce dernier phénomène a été appelé la Contre-Réforme. En examinant le parallélisme des trois confessions classiques (évangélique, réformée et catholique) et en reliant les sphères religieuses et politiques, Reinhard et Schilling sont arrivés à la conclusion que les trois systèmes institutionnels religieux de l'époque moderne se développèrent selon des règles similaires au cours des XVI^e et XVII^e siècles et donnèrent des réponses semblables, indépendamment de leurs différences dogmatiques, aux défis de l'époque. Ainsi, ils peuvent être considérés d'une manière égale comme porteurs de la modernité (organisation et développement des confessions, *Konfessionsbildung*). Les monarchies et républiques nationales consolidées intégrèrent les confessions considérées comme religions d'État dans leurs systèmes et elles s'en servirent pour renforcer leurs puissances. En contrepartie, elles leur offrirent un statut exclusif sur le territoire de leurs pays. Cette coopération mutuelle aboutit à l'émergence des églises nationales catholiques et protestantes. Le caractère confessionnel était présent dans la plupart des secteurs de la vie (confessionnalisation, *Konfessionalisierung*)¹⁵.

10. Le terme est néanmoins à utiliser avec prudence. Gábor Kármán, « A konfessionalizáció hasznáról és káráról. Egy paradigma margójára » [Les avantages et les inconvénients de la « confessionnalisation ». Aux marges d'un paradigme], in *Felekezeti társadalom – felekezeti műveltség, A Hajnal István Kör – Társadalomtörténeti Egyesület 2011. évi, győri konferenciájának kötete*, Rendi társadalom – polgári társadalom 25, Budapest, Hajnal István Kör, 2013, p. 27-40. Des exemples concrets en Hongrie : Antal Molnár, *Mezőváros és katolicizmus. Katolikus egyház az egri püspökség hódoltsági területein a 17. században* [Bourgade et catholicisme. L'Église catholique dans les territoires ottomans de l'évêché d'Eger au XVII^e siècle], Budapest, METEM Könyvek, 2005. Edit Szegedi, « Konfessionsbildung und Konfessionalisierung im städtischen Kontext. Eine Fallstudie am Beispiel von Kronstadt in Siebenbürgen (ca. 1550-1680) », in *Konfessionelle Formierungsprozesse im frühneuzeitlichen Ostmitteleuropa. Vorträge und Studien*, Jörg Deventer (dir.), Leipzig, Geisteswissenschaftliches Zentrum Geschichte und Kultur Ostmitteleuropas Verlag, 2006, p. 126-296. Barnabás Guitman, *Hit, hatalom, humanizmus. Bártga reformációja és művelődése Leonhard Stöckel korában* [Foi, pouvoir, humanisme. La Réforme et la culture de Bártfa à l'époque de Leonhard Stöckel], Budapest, Szent István Társulat Kiadása, 2017.

11. Wolfgang Reinhard, *Ausgewählte Abhandlungen*, Historische Forschungen 60. Berlin, Duncker und Humboldt, 1997.

12. Heinz Schilling, *Ausgewählte Abhandlungen zur europäischen Reformations- und Konfessionsgeschichte*, Luise Schorn-Schütte, Olaf Mörke (dir.), Historische Forschungen 75. Berlin, Duncker und Humboldt, 2002.

13. Ernst Walter Zeeden, *Konfessionsbildung. Studien zur Reformation, Gegenreformation und katholischen Reform*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1985.

14. Hubert Jedin, *Katholische Reformation oder Gegenreformation ? Ein Versuch zur Klärung der Begriffe nebst einer Jubiläumsbetrachtung über das Trienter Konzil*. Lucerne, Verlag Josef Stocker, 1946. Sur l'utilisation des thèses de Jedin dans l'historiographie européenne, son influence sur les paradigmes de l'histoire religieuse et de la confessionnalisation, voir : John W. O'Malley, *Trent and All That. Renaming Catholicism in the Early Modern Era*. Harvard University Press, 2000.

15. Sur la question, voir les ouvrages cités plus haut (note 10). Deux colloques importants ont abordé la possibilité d'appliquer le paradigme à l'Europe centrale et orientale : *Konfessionalisierung in Ostmitteleuropa. Wirkungen des religiösen Wandels im 16. und 17. Jahrhundert in Staat, Gesellschaft und Kultur*, Joachim Bahlcke, Arno Strohmeyer (dir.), Forschungen zur Geschichte und Kultur des östlichen Mitteleuropa 7. Stuttgart,

Dans ce foisonnement de doctrines religieuses, toutes ne débouchent pas sur la formation d'une Église, seules certaines, mûres pour l'organisation confessionnelle et bénéficiant d'une conjoncture favorable, y parvinrent. Dans les communautés plus larges, nous pouvons identifier des groupes facilitant l'organisation des confessions, ainsi nous pouvons parler des réformes royales, seigneuriales, urbaines, rurales ou bien de celle des sociétés militaires des confins et de celle des prédicateurs. Le monopole des Églises à l'intérieur de la structure étatique était assuré par l'État confessionnel, en son absence par les différentes confessions pour garantir pour elles-mêmes de larges prérogatives.¹⁶

Cette approche peut à bien des égards faciliter la compréhension des causes de la diversité confessionnelle hongroise. Dans le royaume de Hongrie médiévale, nous pouvons constater de nombreuses réformes catholiques, comme le renouvellement des ordres religieux, les synodes diocésains, la *devotio moderna*, l'apparition des nouveaux courants religieux, la floraison des pèlerinages, le renforcement de beaucoup d'éléments de la dévotion des laïcs, l'expansion du droit d'élection des curés par les communautés paroissiales et l'épanouissement des confréries religieuses¹⁷. Ce mouvement de réformes à plusieurs branches ne pouvait pas être géré et dirigé par la hiérarchie ecclésiastique hongroise car les prélats hongrois (à cause de leur rôle important dans l'administration locale) étaient impliqués plus profondément dans l'administration séculière et dans la diplomatie¹⁸. Ce réseau d'institutions ecclésiastiques incapable de réagir aux grands défis religieux de l'époque fut pratiquement anéanti par les cataclysmes du XVI^e siècle, par la conquête ottomane et par la guerre civile d'une décennie et demie. Finalement, ce système institutionnel perdit successivement ses appuis sociaux et son arrière-pays, si bien que l'organisation hongroise de l'Église catholique se brisa dans le dernier tiers du XVI^e siècle¹⁹. Dans cette situation, une

Franz Steiner Verlag, 1999 ; et *Formierung des konfessionelles Raumes in Ostmitteleuropa*, Evelin Wetter (éd.), *Forschungen zur Geschichte und Kultur des östlichen Mitteleuropa* 33. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2008. Parmi les colloques organisés sur les enseignements tirés de la recherche sur l'organisation confessionnelle et la confessionnalisation, je me réfère uniquement à *Das Konfessionalisierungsparadigma – Leistungen, Probleme, Grenzen*, Thomas Brockmann, Dieter J. Weiss (dir.), Münster, Aschendorff, 2013.

Johannes Burkhardt, *Das Reformationsjahrhundert. Deutsche Geschichte zwischen Medienrevolution und Institutionenbildung 1517-1617*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2002, p. 77-80, 132-135.

16. Voir les colloques cités supra note 15. Un bon exemple en relation avec les limites du fondamentalisme confessionnel : Thomas Brockmann, *Dynastie, Kaiseramt und Konfession. Politik und Ordnungsvorstellungen Ferdinands II. im Dreißigjährigen Krieg*, Quellen und Forschungen aus dem Gebiet der Geschichte. Neue Folge 25. Paderborn, Schöningh, 2011.

17. Une synthèse classique sur les grands traits de la situation religieuse de la Hongrie à la fin du Moyen Âge : Lajos Pásztor, *A magyarországi vallásos élete a Jagellók korában*, Budapest, Egyetemi nyomda, 1940. (reprint : 2000.)

18. Les travaux d'András Kubinyi en donnent plusieurs exemples : András Kubinyi, *Főpapok, egyházi intézmények és vallásosság a középkori Magyarországon*, Budapest, METEM Könyvek, 1999.

19. Aucune monographie ne rend encore compte de ce processus. On peut voir Egyed Hermann, *A katolikus egyház története Magyarországon* [Histoire de l'Église catholique hongroise], *Dissertationes Hungaricae ex Historia Ecclesiae* I. München, Aurora Könyvek, 1973, p. 209-229. Sur la suppression des ordres religieux, voir Ferenc Hervay, « A magyarországi kolostorok pusztulása a 16. század közepén és a reformáció » [La destruction des monastères hongrois au XVI^e siècle et la Réforme], in *Tanulmányok a lutheri reformáció történetéből. Luther Márton születésének 500. Evfordulójára*, Tibor Fabiny (éd.). Budapest, Magyarországi Evangélikus Egyház, 1984, p. 183-194. De nombreux éléments de l'effondrement du système institutionnel de l'Église sont abordés dans *Egyházi társadalom a Magyar Királyságban a 16. században* [La société ecclésiastique dans le royaume de Hongrie au XVI^e siècle], Szabolcs Varga, Lázár Vértési (éd.), *Seria Historiae Dioecesis Quinqueecclesiensis XVII. Pécs, Pécsi Püspöki Hittudományi Főiskola*, 2017. Pour les flots persistants de culture catholique, voir : Pál Ács, « Katolikus irodalom és kultúra Magyarországon a reformáció századában » [Littérature et culture catholiques en Hongrie au siècle de la Réforme], in Idem, «Az idő ósága.» *Történetiség és történelemszemlélet a régi magyar irodalomban*, Budapest, Osiris Kiado, 2001, p. 220-234.

couche de jeunes intellectuels revint en Hongrie des universités européennes et, renonçant aux anciennes institutions décrépies qui ne leur offraient aucune possibilité de carrières, envisagea de créer ses propres structures²⁰. Les nouveaux enseignants furent issus de plusieurs centres et arrivèrent en plusieurs vagues. Après les étudiants professant les thèses de l'humanisme tardif et la Réforme précoce des universités de Cracovie et de Vienne²¹, arrivèrent les *alumni* de Wittenberg²² et Heildelberg²³ d'abord inspirés par les idées de Luther et de Melanchton, et se tournant ensuite vers la Réforme helvétique, et enfin vinrent les intellectuels suivant les doctrines antitrinitaires d'Italie ou de Pologne²⁴. Cette élite formée à l'étranger devait s'intégrer dans trois environnements d'accueil complètement différents.

Les trois parties de la Hongrie éclatée au milieu du XVI^e siècle représentaient trois politiques religieuses radicalement différentes. Le royaume de Hongrie était un territoire des confins d'une monarchie complexe ayant une religion d'État catholique dont le souverain devait accorder beaucoup de concessions à ses sujets évangéliques et réformés afin de faire fonctionner le système de défense antiturque et de réussir à être accepté²⁵. En Transylvanie, l'organisation de l'État et la genèse des confessions se déroulèrent à la même période, ainsi le pouvoir stabilisé des princes transylvains hérita des confessions plus ou moins consolidées qu'il ne pouvait plus détruire mais seulement limiter²⁶. Le pouvoir islamique dans le territoire hongrois de l'Empire ottoman était indifférent à l'égard des confessions naissantes dont les représentants et institutions furent traités selon les principes pragmatiques favorisant la consolidation. De cette manière, les territoires de la Hongrie

20. Longtemps, la recherche a identifié les premiers partisans de la Réforme en Hongrie aux « apostats » franciscains : Jenő Szűcs, « Die oppositionelle Strömung der Franziskaner im Hintergrund des Bauernkrieges und der Reformation in Ungarn », in *Études historiques hongroises 1985 publiées à l'occasion du XVI^e Congrès International des Sciences Historiques par le Comité National des Historiens Hongrois*, II, éd Ferenc Glatz – Ervin Pamlényi. Budapest 1985, p. 483-513. Sur les débuts de la Réforme dans les monastères : Gabriella Erdélyi, *Negotiating Violence. Papal Pardons and Everyday Life in East Central Europe (1450-1550)*, *Studies in Medieval and Reformation Traditions*, 123, Leiden-Boston, Brill, 2018, en particulier p. 205-207. Cette vision peut être nuancée en pointant plutôt les milieux urbains et humanistes des chapitres : Zoltán Csepregi, *A reformáció nyelve. Tanulmányok a magyarországi reformáció első negyedszázadának vizsgálatára alapján* [La langue de la Réforme. Études fondées sur l'examen du premier quart de siècle de la Réforme en Hongrie], *Humanizmus és Reformáció* 34. Budapest, Balassi Kiado, 2013, p. 56-209.

21. Zoltán Csepregi, « A magyarországi reformáció első nemzedéke : családi háttér – tanulmányok – papszentelés » [La première génération de la Réforme en Hongrie : contexte familial, études, ordinations], *Egyházi társadalom a Magyar Királyságban a 16. században, op. cit.*, p. 135-156.

22. András Szabó, *Natio Ungarica. Die Mitglieder der ungarischen Studentengemeinschaft in Wittenberg 1555-1613*, *Refo500 Academic Studies*, 79. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2021.

23. János Heltai, *Alvinczi Péter és a heidelbergi peregrinusok* [Péter Alvinczy et les étudiants de Heidelberg], *Humanizmus és reformáció* 21, Budapest, Balassi Kiado, 1994.

24. Mihály Balázs, « Antitrinitarism » in *A Companion to the Reformation in Central Europe*, éd. Howard Louthan – Graeme Murdock, Brill's Companions to the Christian Tradition 61. Leiden-Boston, Brill, 2015, p. 171-194.

25. Sur les rapports de la Hongrie et de la Monarchie Habsbourg, voir : Géza Pálffy, *Hungary between Two Empires 1526-1711*, *Studies in Hungarian History*, Bloomington, Indiana University Press, 2021.

26. Sur l'organisation confessionnelle de la Transylvanie : Krista Zach, « Politische Ursachen und Motive der Konfessionalisierung in Siebenbürgen », *Konfessionsbildung und Konfessionskultur in Siebenbürgen in der Frühen Neuzeit*, Volker Leppin, Ulrich A. Wien (dir.), *Quellen und Studien zur Geschichte der östlichen Europa* 66. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2005, p. 57-70.

ottomane devinrent des véritables laboratoires pour la création des institutions autour des doctrines protestantes²⁷.

Le royaume de Hongrie

Les trois branches du protestantisme se formèrent en Églises dans les trois parties étatiques de manières différentes et l'Église catholique y disposa de conditions différentes pour survivre et se réorganiser. Dans le royaume de Hongrie la structure institutionnelle catholique perdura à cause du pouvoir étatique catholique, mais elle se réduisit à la fin du XVI^e siècle aux évêques titulaires, à quelques douzaines de paroisses et aux rares monastères franciscains ou pauliens. Comme le pays ne faisait pas partie de l'Empire romain et germanique, le principe de *cujus regio, ejus religio* n'y prévalut jamais au sens politique étatique, seulement au niveau seigneurial²⁸. Les lois hongroises ne reconnurent pas jusqu'en 1608 les religions protestantes en dépit du fait que la majorité des ordres et habitants du pays étaient des protestants évangéliques ou réformés. Le compromis tacite entre le souverain et les ordres fut rompu par la Contre-Réforme commencée dans les premières années du XVII^e siècle et, à la suite d'une révolte des ordres, les religions évangéliques et réformées furent également reconnues à partir de 1608 comme confessions légitimes dans le pays²⁹. L'organisation confessionnelle n'eut pas lieu de la même manière dans les parties occidentale et orientale du pays. En Transdanubie les idées réformées luthériennes et helvétiques coexistèrent longtemps et la volonté de séparation ne surgit qu'à la fin du XVI^e siècle. La hiérarchie propre aux Églises protestantes ne s'établit qu'au début du XVIII^e siècle à cause de la présence des évêchés catholiques³⁰. En revanche, dans la partie orientale, après la première vague luthérienne, les enseignants représentant la réforme helvétique organisèrent relativement rapidement et d'une manière efficace leurs structures institutionnelles dans leur lutte à deux fronts contre l'évêché catholique d'Eger et les missions antitrinitaires venant de la Transylvanie. La réforme transtibiscine se consolida comme confession après l'enseignement de l'Église réformée à partir de la fin des années 1560³¹.

L'expansion de l'Église catholique au XVII^e siècle ne peut pas être perçue seulement comme une Contre-Réforme issue d'une forme de violence religieuse, mais elle fut également une orientation religieuse et culturelle, l'autre terme d'une sorte d'alternative comme la Réforme cent ans avant. Avec trois ou quatre générations de retard, l'Église catholique, avec sa domination culturelle et sa puissance politique, réussit à reconquérir les élites européennes et hongroises en les faisant passer de la culture protestante en perte de vitesse à sa structure institutionnelle à elle, comme les Églises protestantes avaient détourné les grands-parents et arrière-grands-parents des mêmes personnes du catholicisme médiéval

27. Malgré les nombreuses études détaillées, aucune synthèse moderne n'existe aujourd'hui sur la Réforme dans la Hongrie ottomane. Une esquisse : Antal Molnár, « Reformáció a hódolt Magyarországon » [La Réforme dans la Hongrie ottomane], *História*, 31, 2009, p. 5-11.

28. K. Péter, *Studies on the History of the Reformation*, op. cit., p. 97-103.

29. Katalin Péter, « Az 1608. évi törvény és a jobbágyok vallásszabadsága » [La loi de 1608 et la liberté confessionnelle des serfs], in Eadem, *Papok és nemesek*, op. cit., p. 129-151.

30. La synthèse la plus récente : László Keveházi, « A Nyugati (Dunántúli) Evangélikus Egyházkerület története » [Histoire de la province luthérienne de Transdanubie], in *A reformációtól – napjainkig. Evangélikus gyülekezetek, egyházmegyék, kerületek a Dunántúlon*, I., Győr, Magyarországi Evangélikus Egyház, 2011, p. 16-31.

31. *A Második Helvét Hitvallás Magyarországon és Méliusz életműve* [La seconde confession helvétique en Hongrie et l'œuvre de Meliusz], Studia et Acta Ecclesiastica II. Budapest, Calvin Kiado, 1967.

fatigué³². Le rôle de la violence pouvait être important, mais les exemples connus montrent plutôt le caractère contreproductif des agressions. Pour en donner un exemple, le collège réformé de Sárospatak en pleine crise réussit à se réorganiser et à se renforcer contre l'expansion des Jésuites après une attaque armée de la Contre-Réforme. Cette histoire peut attirer notre attention sur la question intéressante de la survivance du protestantisme. Contrairement aux expériences des pays limitrophes, en Hongrie la reconquête catholique ne fut jamais capable d'anéantir les Églises évangélique et réformée, la raison résidant dans la structure des institutions, surtout dans les collèges. Ces derniers assurèrent une cohésion communautaire et une reproduction des élites, permettant ainsi la survivance des églises protestantes dans les longues décennies de la Contre-Réforme armée et silencieuse au cours des XVII^e et XVIII^e siècles³³.

La principauté de Transylvanie

La genèse de la principauté de Transylvanie coïncida avec les phénomènes de la Réforme européenne et de l'apparition des confessions de telle manière que les dirigeants de l'État furent incapables d'exercer une forte influence sur les événements religieux. Les couches de la société transylvaine se débarrassant de leurs structures divisées et d'origine médiévale dans ces décennies reçurent une succession d'idées religieuses, selon un rythme inégal et ces doctrines eurent des effets variés dans les différents milieux. Malgré l'existence des « dates de fondations » tenues communément pour telles, la véritable fondation des Églises fut un processus très difficile à cerner. Les évêchés territoriaux (transylvains, saxons, hongrois de Transylvanie et du Partium) créés dans les années 1550 avaient une appartenance confessionnelle très difficilement définissable, ainsi nous ne pouvons parler des Églises protestantes qu'à partir de la fin du XVI^e siècle³⁴. Au plus tôt, dès le milieu du XVI^e siècle, les Saxons transylvains appartenant encore officiellement à l'archevêché d'Esztergom, mais ayant des structures urbaines développées, s'organisèrent en confessions sous l'influence des premières vagues du protestantisme, sur une base dogmatique luthérienne et melanchtonienne. Dans leur cas, les relations ethniques et culturelles germaniques ne furent pas primordiales, mais il s'agit ici plutôt d'une rencontre entre un enseignement bien adapté et une société urbaine prête à l'organisation d'une confession. Dans l'organisation ecclésiastique réformée des comitats hongrois, l'influence de Debrecen était décisive³⁵. La situation la plus complexe était dans le cas des Sicules perdant leurs structures archaïques et médiévales dans ces décennies qui virent la diffusion des idées de la Réforme. Le résultat fut une société chaotiquement multiconfessionnelle.

32. László Lukács, Antal Molnár, « A homonnai jezsuita kollégium (1615-1619) » [Le collège jésuite de Homonna 1615-1619], in Antal Molnár, *Lehetetlen küldetés ? Jezsuiták Erdélyben és Felső-Magyarországon a 16-17. században*, Budapest, TDI Könyvek, 2009, p. 95-146, en particulier p. 97-99. Tamás Kruppa, « Thurzó Kristóf és az ellenreformáció : egy lutheránus arisztokrata katolizálása, majd hitehagyása a 17. század elején » [Kristóf Thurzó et la Contre-Réforme : la conversion au catholicisme et l'apostasie d'un magnat luthérien au XVII^e siècle], *Levéltári Közlemények*, 83, 2012, p. 295-318. Exemple d'étude d'aristocrates catholiques autrichiens et tchèques et des motivations des conversions : Thomas Winkelbauer, *Fürst und Fürstendiener. Gundaker von Liechtenstein, ein österreichischer Aristokrat des konfessionellen Zeitalters*, Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung, Ergänzungsband 34. Wien-München, Universität Wien Verlag, 1999, p. 66-158.

33. Katalin Péter, « A jezsuiták működésének első szakasza Sárospatakon » [La première étape de l'installation des jésuites à Sárospatak], in Eadem, *Papok és nemesek, op. cit.*, p. 186-199.

34. Mihály Balázs, « Tolerant Country – Misunderstood Laws. Interpreting Sixteenth-Century Transylvanian Legislation Concerning Religion », *Hungarian Historical Review* 2, 2013, p. 85-108, en particulier p. 95-97.

35. István Juhász, « Az erdélyi reformáció (1542-1557) » [La Réforme transylvaine 1542-1557], in Idem, *Hítvallás és türelem. Tanulmányok az erdélyi református egyház és teológia 1542-1792 közötti történetéből*, Kolozsvár, Kolozsvári Protestáns Teológiai Intézet, 1996, p. 5-28.

Dans la région des Sicules, nous pouvons retrouver aussi bien le catholicisme du Moyen Âge tardif influencé par la culture religieuse populaire, que les différentes confessions de la Réforme jusqu'à l'antitrinitarisme radical ou le sabbathisme prônant le retour à la religion juive³⁶.

Ce sont les antitrinitaires italiens et polonais qui profitèrent au mieux des possibilités exceptionnelles offertes par la principauté de Transylvanie. Leur principal stratège, Giorgio Biandrata, après ses échecs en Pologne, voulait réaliser son rêve utopique de créer un État antitrinitaire. Il trouva même, du moins au début, un fidèle collaborateur en la personne de l'évêque charismatique des Hongrois, le Saxon François Dávid³⁷. Sous leur influence, le prince Jean-Sigismond accepta les doctrines antitrinitaires et ils furent à l'origine de la décision autorisant la liberté de la prédication et le libre choix des prédicateurs (et non pas celle des quatre confessions qui n'existaient pas encore !) lors de la Diète de Torda en 1568³⁸. Avec l'avènement au trône du prince catholique Étienne Báthory, le rêve de l'État national antitrinitaire s'éclipsa et les antitrinitaires organisèrent l'Église unitarienne à la fin du XVI^e siècle³⁹. Báthory et ses successeurs catholiques et réformés à partir du début du XVII^e siècle voulurent plutôt favoriser l'organisation des différentes communautés en Églises et limiter leurs activités par des lois⁴⁰. Les quatre Églises organisées en confessions par la volonté de l'État et par autodéfense furent reconnues comme religions officielles lors de la Diète de 1595⁴¹. Au XVII^e siècle, les Églises catholique, évangélique, réformée et unitarienne fonctionnèrent, avec des garanties juridiques et de fortes entraves, dans la principauté de Transylvanie qui avait comme religion d'État le protestantisme réformé. Cette situation n'était pas le résultat des principes de tolérance (encore bien anachroniques), mais d'une nécessité politique dans un système d'équilibre bien particulier en Europe⁴².

36. Péter Sahin Tóth, « "Les gardiens des cols" face à la Réforme. Éclatement confessionnel et restructuration de la société sicule en Transylvanie (fin XVI^e-début XVII^e siècle) », in idem *Ad Astra. Sahin-Tóth Péter tanulmányai. Études de Péter Sahin-Tóth*, Teréz Oborni (éd.), Budapest, 2006, p. 181-195. Réka Tímea Újlaki-Nagy, *Christian or Jews? Early Transylvanian Sabbatarianism (1580-1621)*, Refo500 Academic Studies 87. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2022.

37. Antal Pirnát, « A kelet-közép-európai antitrinitarizmus fejlődésének vázlata az 1570-es évek elejétől » [Esquisse sur le développement de l'antitrinitarisme en Europe centrale et orientale au début des années 1570], in *Irodalom és ideológia a 16-17. században*, Béla Varjas (éd.), Memoria Saeculorum Hungariae 5. Budapest, 1987, Magyar Tudományos Akadémia, p. 9-59.

38. M. Balázs, « Tolerant Country », art. cit., p. 94-99. Idem, « Megjegyzések János Zsigmond valláspolitikájáról » [Remarques sur la politique religieuse de Jean-Sigismond], in Balázs M. (éd.), *Hitújítás és egyházalapítás között. Tanulmányok az erdélyi unitarizmus 16-17. századi történetéről*, Kolozsvár/Cluj-Napoca, Magyar Unitárius Egyház, 2016, p. 33-59.

39. Antal Pirnát, *Die Ideologie der Siebenbürger Antitrinitarier in der 1570er Jahren*, Budapest, Magyar Tudományos Akadémia, 1961, p. 161-187.

40. Walter Dausch, « Gegenreformation und protestantische Konfessionsbildung in Siebenbürgen zur Zeit Stephan Bathorys (1571-1584) », in *Luther und Siebenbürgen. Ausstrahlungen von Reformation und Humanismus nach Südosteuropa*, Georg und Renate Weber (éd.), Köln/Wien, Böhlau Verlag, 1985, p. 215-227. Imre Tempfli, *A Báthoryak valláspolitikája* [La politique religieuse des Báthory], Studia Theologica Budapestiensia 25, Budapest, Marton Aron Kiado, 2000.

41. M. Balázs, « Tolerant Country », art. cit., p. 120-104.

42. La dernière monographie sur la question, peu innovante : István Keul, *Early Modern Religious Communities in East-Central Europe. Ethnic Diversity, Denominational Plurality, and Corporative Politics in the Principality of Transylvania (1526-1691)*, Studies in Medieval and Reformation Traditions 143, Leiden, Brill, 2009.

La Hongrie ottomane

Dans la partie occupée par les Ottomans de la Hongrie, il y avait encore moins de force politique capable de former des confessions qu'en Transylvanie, car les conquérants ottomans privilégièrent les aspects économiques et sociaux lors du choix d'une confession par une communauté. Selon la stratégie de division classique, ils appuyèrent toujours la partie la plus forte, mais ils n'abandonnèrent pas pour autant la partie plus faible afin de se servir d'elle contre le groupe dominant⁴³. Il en résulte le libre choix de l'enseignement le plus propre aux besoins des communautés, ainsi que leur organisation en confessions, car elles pouvaient choisir sans contrainte extérieure parmi les doctrines disponibles et organiser ensuite leurs institutions ecclésiastiques. Autrement dit, on peut bien y observer la théorie selon laquelle deviennent Église ceux des courants religieux qui parviennent à fédérer une communauté au moment propice à l'organisation confessionnelle. La tâche principale des prédicateurs diffusant les thèses luthériennes dans les années 1540 et 1550 était de démolir les restes de l'Église catholique comme les conversions massives et les âpres controverses religieuses de Michel Sztárai nous le montrent⁴⁴. La société hongroise de la Hongrie ottomane devint apte à former des Églises durant la génération suivante de prédicateurs, mais ces enseignants annoncèrent désormais les idées de Réforme helvétique, si bien que l'organisation confessionnelle se déroula sous la direction d'Étienne Szegedi Kis, dans les années 1560 et 1570, sur les bases théologiques du protestantisme réformé. De cette manière, les parties centrales de la Hongrie ottomane devinrent calvinistes⁴⁵. Les essais de missions antitrinitaires venant de Transylvanie, dans les années 1570, ne purent conquérir que les périphéries de la Hongrie ottomane. Leurs communautés les plus importantes se formèrent en Églises dans les régions de Baranya, Temesköz, Székesfehérvár et Nagymaros, profitant des territoires abandonnés et des conflits locaux⁴⁶. De la même manière, l'Église catholique profita également de cette situation libre des confessions, car une partie des institutions ecclésiastiques menacées par le protestantisme seigneurial trouva refuge dans les monastères des franciscains observants⁴⁷. Une preuve de la compétitivité de l'offre religieuse et culturelle de l'Église catholique réside dans le fait que, dans les régions où la structure institutionnelle catholique n'avait pas été détruite,

43. Antal Molnár, *Le Saint-Siège, Raguse et les missions catholiques de la Hongrie Ottomane 1572-1647*, Bibliotheca Academiae Hungariae – Roma. Studia I. Rome-Budapest, Accademia d'Ungheria, 2007, p. 90-105.

44. László Keveházi, „A kereszt igéjét hirdetni kezdtem”. Sztárai Mihály élete és szolgálata [« J'ai commencé à diffuser le Verbe de la croix » Vie et service de M. Sztárai], Budapest, Luther Kiadó, 2005.

45. Géza Kathona, *Fejezetek a török hódoltsági reformáció történetéből* [Chapitres de la Réforme dans la Hongrie ottomane], Humanizmus és reformáció 4, Budapest, Luther Kiadó, 1974. Ferenc Szakály, « Szegedi Kis István és Skaricza Máté életéhez és működéséhez » [Vie et œuvre de I. Szegedi Kis et M. Skarica], in Idem, *Mezőváros és reformáció. Tanulmányok a korai magyar polgárosodás kérdéséhez*, Humanizmus és reformáció 23, Budapest, Balassi Kiadó, 1995, p. 92-171. Les études les plus récentes sur les Églises réformées des régions danubiennes sont réunies dans le catalogue de l'exposition de 2009-2010 tenue au musée d'histoire de Budapest : *Kálvin hagyománya* [L'héritage de Calvin]. Un point de vue suisse sur la Réforme en Hongrie : Jan-Andrea Bernhard, *Konsolidierung des reformierten Bekenntnisses im Reich der Stephanskronen. Ein Beitrag zur Kommunikationsgeschichte zwischen Ungarn und der Schweiz in der frühen Neuzeit (1500-1700)*, Refo 500 Academic Studies 19, Göttingen, Franz Steiner Verlag, 2015.

46. Ferenc Szakály, « Egy hódoltsági parasztpolgár, aki beleavatkozott a nagypolitikába. Nagymarosi, majd nagyszombati Trombitás János, 1559-1692 » [Un paysan citoyen qui s'est mêlé de politique. János Trombitás], in Idem, *Mezőváros és reformáció, op. cit.*, p. 290-296. Mihály Balázs, *Teológia és irodalom. Az Erdélyen kívüli antitrinitarizmus kezdetei* [Théologie et littérature, les débuts de l'antitrinitarisme hors de Transylvanie], Humanizmus és reformáció 25, Budapest, Balassi Kiadó, 1998, p. 45-74.

47. Antal Molnár, « Magyar ferencesek a hódoltságban » [Les franciscains dans les territoires occupés], Idem, *Elfelejtett végvidék. Tanulmányok a hódoltsági katolikus művelődés történetéből*, Régi Magyar Könyvtár. Tanulmányok 9, Budapest, Balassi Kiadó, 2008, p. 90-109.

la majorité de la population ne suivit pas les enseignements du protestantisme, mais garda sa foi catholique. Tout cela prouve bien la thèse confessionnelle selon laquelle l'offre religieuse et culturelle des institutions catholiques n'était pas moindre que les possibilités existant dans les localités protestantes⁴⁸.

Les fondations des confessions dans la Hongrie ottomane, avec la présence des religions et cultures orthodoxes, juives et musulmanes, créèrent un milieu exceptionnel et bariolé dans la Hongrie ottomane que le cataclysme de la guerre de reconquête anéantit presque entièrement. Non seulement les communautés disparurent, mais souvent leurs souvenirs aussi : seuls quelques manuscrits survivants témoignent de l'existence des unitariens dans la Hongrie ottomane⁴⁹.

Une curiosité de l'histoire universelle et ses conséquences — en guise de conclusion

Nous pouvons considérer l'évolution de la Réforme, et dans un sens plus large celle des confessions en Hongrie comme une curiosité de l'histoire universelle. Le milieu social hongrois accueillit les idées de la Réforme européenne d'une manière créative, à cause de sa situation périphérique et de sa partition étatique, et il mit en place une solution nouvelle en établissant une structure institutionnelle durable pour les confessions multiples à l'intérieur d'un État, ce qui ne fut jamais abandonné dans son histoire. Cela veut dire aussi que de nombreuses influences s'intégrèrent dans la culture hongroise.

Pour ce développement hongrois, hormis la situation politique, il fallait quatre conditions nécessaires. Tout d'abord, il fallait une intelligentsia puissante qui, ayant une vision européenne, pouvait diffuser ses idées dans le milieu hongrois. D'autre part, il fallait aussi des couches sociales capables de recevoir ces idées, à partir des magnats, à travers les bourgeois des villes jusqu'aux habitants des villages et des bourgs, qui avaient besoin et qui étaient capables de suivre à leur niveau les différentes doctrines religieuses et courants culturels et en cas de besoin pouvaient choisir parmi eux. La troisième condition signifiait que les personnes concernées par le choix des confessions étaient capables de faire valoir leur libre volonté juridique et politique. Enfin, une circonstance très importante : la couche supérieure sociale et intellectuelle des communautés devait être capable de sauvegarder durablement cette diversité par la création successive des structures institutionnelles appropriées malgré les changements politiques.

Au terme de notre réflexion, on peut se demander : quelle était l'utilité de cette méthode typiquement hongroise et créative de la genèse des confessions dans la formation du destin national ? La multitude des confessions affaiblissait certainement la coopération nationale à travers les siècles. Toute l'histoire hongroise de l'époque moderne et même après avait un leitmotiv relatif à ce partage confessionnel qui détermina dans les deux premiers siècles ouvertement et fondamentalement, ensuite d'une manière latente, mais bien souvent jusqu'à nos jours notre pensée sur les questions nationales et l'histoire. En outre, la cohabitation avec l'altérité pendant des siècles contribua sinon à l'établissement d'une tolérance religieuse, du moins à l'émergence d'une capacité de coopération et d'une attitude plus tolérante et plus compréhensive qui rend capable de voir les choses d'une manière plus nuancée et d'approcher les phénomènes sociaux de façon plurivalente. La

48. A. Molnár, *Mezőváros és katolicizmus*, op.cit.

49. György Válaszúti, *Pécsi Disputa* [Dispute à Pécs], Róbert Dán, Katalin S. Németh (éd.), Régi Magyar Próza Emlékek 5. Budapest, Akadémiai Kiadó, 1981. Richárd Korzenszky, *Kassai István énekgyűjteménye* [Le recueil de chants de István de Kassa], Pannonhalmi Füzetek 41. Pannonhalmi, Pannonhalmi Kiado, 1997.

coexistence des confessions pendant des siècles permit aux habitants du pays de se munir de capacités d'adaptation très fines.

ANTAL MOLNÁR, INSTITUT D'HISTOIRE DU CENTRE DE RECHERCHES EN
SCIENCES HUMAINES, ACADEMIE DES SCIENCES, BUDAPEST